

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/2 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.2.47118

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Martin BACHMANN, *Holländische Mentalität – moderne Mentalität? Untersuchungen zum Bürgertum der Provinz Holland im 17. Jahrhundert*, Hamburg (Verlag Dr. Kovac) 1999, 234 S. (Studien zur Geschichtsforschung der Neuzeit, 14).

La thèse centrale de ce livre est simple. Au XVII^e siècle, la Hollande – terme correctement pris ici au sens propre de la province principale de la République des Provinces-Unies – devient le berceau et en quelque sorte l'incorporation de la modernité européenne. La mentalité hollandaise, marquée par le pragmatisme et le sens de l'expérimentation sociale, le souci de proposer des alternatives politiques et le désir de développer des projets sociaux avancés, se forge au cours du Siècle d'Or, sous l'impulsion de la prospérité nouvellement acquise. Caractéristique des classes moyennes, c'est-à-dire de la bourgeoisie au sens socio-culturel telle qu'elle fut immortalisée dans l'essai que Johan Huizinga consacra à la civilisation du Siècle d'Or de la Hollande, elle devait non seulement marquer durablement la société hollandaise elle-même mais aussi fournir, peu à peu, des modèles de conduite, des normes et une nouvelle moralité à l'Europe occidentale. C'est surtout l'avance mentale de la Hollande bourgeoise sur le Saint-Empire qui est sous-entendue, et parfois clairement exprimée, dans cette étude. Pour manifester plus en détail cette avance, l'auteur a choisi trois thèmes intimement connectés, et dont les argumentations se renforcent mutuellement: l'enfance, le mariage, et la famille. A travers ses développements sur l'attitude envers les enfants et l'éducation, la mort des jeunes et l'infanticide, le mariage et la famille, la mixité, la place de la femme, la taille réduite du ménage et l'absence de l'*extended family*, etc., Bachmann s'efforce de nous convaincre de la précocité culturelle et mentale de la Hollande, due à la prépondérance, dans la société hollandaise, de la bourgeoisie moyenne urbaine qui a durablement marqué les coordonnées de la mentalité collective.

Pour la démonstration de cette thèse, à laquelle l'on peut globalement souscrire, l'auteur a choisi la méthode descriptive, multipliant différents types de sources: sources normatives, juridiques, littéraires, voire emblématiques (mais l'ouvrage ne contient malheureusement aucune illustration, pas même une carte de la Hollande). Ce choix signe en même temps une des faiblesses de l'ouvrage: la contextualisation de ces nombreux genres de sources demeure faible, parfois insuffisante, même si l'auteur se montre bien conscient de la nécessité d'en saisir la spécificité et les limites. Au lieu d'explorer quelques sources en profondeur, Bachmann s'est volontairement laissé guider par le désir de traiter extensivement plusieurs grands thèmes en les abordant sous différents angles. Aussi l'ouvrage se présente-t-il beaucoup plus comme un essai un peu touche-à-tout que comme une étude scientifique construit avec toute la rigueur requise. Ainsi lorsque Bachmann est obligé d'expliquer l'espace de manœuvre de l'individu dans la société hollandaise, comme une des conditions de la genèse d'une mentalité spécifique: recourant à la notion traditionnelle de tolérance, il se perd un peu dans un exposé global sur la >tolérance< publique qui passe à côté du cœur de la question parce qu'il néglige les finesses du rapport entre la tolérance comme idéal, la permissivité publique, et la pratique de la convivialité, peut-être parce qu'il ignore une bonne partie de la bibliographie récente.

C'est finalement donc un livre assez curieux que cette étude sur la mentalité hollandaise au XVII^e siècle. Ouvrage témoignant d'amples lectures et s'appuyant sur de nombreuses sources primaires, il manque cependant de finesse dans l'analyse et surtout dans les conclusions. Ce défaut tient très clairement à l'option théorique que l'auteur a choisie. Le cadre théorique se réclame de l'histoire des mentalités mais prend ce terme dans le sens rigide, fermé et statique, un peu démodé, de >forme d'expression culturelle< qui est caractéristique des travaux et discussions des années 1970–1980, non pas comme une notion ouverte et dynamique, plus proche de l'analyse culturelle des années 1990. Les conclusions reflètent ce parti-pris: elles sont formulées en 33 thèses qui prennent la forme curieuse de proclamations positives (*Man-Sätze*), sans nuances, du style >On aimait ses enfants< (thèse 1), ou >Dans la bourgeoisie, on faisait des enfants après le mariage< (thèse 8). De telles affirmations servent plutôt à fermer l'analyse ou les discussions qu'à les ouvrir.

Le lecteur néerlandais est par ailleurs surpris par l'absence de presque toute référence à ceux parmi les travaux néerlandais récents qui s'efforcent de clarifier les notions de culture et de mentalité. Bachmann inscrit son ouvrage dans le débat théorique allemand et français, alors que les Néerlandais eux-mêmes, ne pouvant se reconnaître dans les schématismes excessifs des uns et des autres, ont peu à peu élaboré des approches plus fines et plus adaptées à une lecture diversifiée de leur propre histoire. Ainsi, en dépit d'une proclamation de principe, presque toute l'anthropologie historique qui depuis dix ans a considérablement nuancé l'image de la société néerlandaise au Siècle d'Or, est ignorée. A titre d'exemple, je renvoie seulement à l'ouvrage collectif »Cultuur en maatschappij in Nederland, 1500–1850. Een historisch-antropologische benadering« (1992) qui a profondément renouvelé les données de la problématique. Les meilleurs travaux en matière d'histoire culturelle de ces dernières années demeurent hors de l'optique de l'auteur, précisément ceux qui ont paru dans le domaine qu'il entend couvrir: ceux de Lotte van de Pol sur la prostitution et la position de la femme, ceux de Rudolf Dekker et [aucun lien familial] de Jeroen Dekker sur l'enfant dans la société hollandaise (le dernier en débat ouvert avec les thèses de Simon Schama), ceux de Benjamin Roberts sur l'éducation et l'adolescence, de Luuc Kooijmans sur la famille, de Pieter Spierenburg sur la criminalité, de Hans de Waardt sur la magie et la sorcellerie dans la province de Hollande, de Herman Roodenburg sur les normes et leur imposition par l'Église réformée ou la collectivité locale. Autant dire que la bibliographie me paraît vieillie. Du coup, Bachmann n'arrive pas vraiment à innover des thèses qui probablement vont déjà de soi pour la plupart des historiens.

La bibliographie semble avoir été arrêtée autour de 1990. Or, depuis lors la recherche a fait quelques très grands pas en avant, même dans le domaine de l'histoire générale des Provinces-Unies. Bachmann ignore la grande synthèse de Jan de Vries et Ad van der Woude, »Nederland 1500–1815. De eerste ronde van moderne economische groei« (Amsterdam, 1995), qui défend une thèse similaire sur la modernité des Provinces-Unies (assez controversée par ailleurs) dans le domaine socio-économique et dont le contenu touche à maints égards de près à sa propre argumentation socio-culturelle. Aussi les moments sont-ils légion où l'auteur dérape parce qu'il se montre peu au fait de la littérature récente. Ainsi lorsqu'il analyse sommairement le célèbre journal professionnel tenu par la sage-femme frisonne Catherine Schrader, le »Memory Boeck van de Vrouwen«, qui recense quelque 3000 accouchements (p. 31–32). Son raisonnement s'appuie sur l'analyse assez grossière qu'en a faite Simon Schama dans »The Embarrassment of Riches« (New York 1987) auteur quasiment canonisé à l'étranger mais dont les interprétations sont toujours à prendre avec des pincettes en raison de ses présupposés et de son manque de précision dans l'analyse et de nuances dans les conclusions. Bachmann semble ignorer que dès 1984 les cas médicaux de ce traité ont fait l'objet d'une publication complète précédée d'une importante évaluation quantitative par l'historien de la médecine M. J. van Lieburg, qu'une édition partielle en anglais a suivi peu après, et qu'il existe par ailleurs toute une littérature internationale récente sur les sages-femmes et l'obstétrique, en particulier de la main de Hilary Marland sur la Hollande, qui va bien au-delà de la thèse de H. A. van der Borg citée en note (p. 29).

En conclusion, on peut saluer cet ouvrage comme une introduction intéressante, un peu militante, adressée à un public surtout allemand, dans la problématique de la modernité culturelle de la Hollande. Il propose quelques vues pertinentes et est riche en informations, mais sa conception théorique me semble vieillie et l'état de la question qu'il se propose de dresser n'est certainement pas adapté à la bibliographie récente.

Willem FRIJHOFF, Amsterdam